

Malgré toutes ces contraintes, les contes nous surprennent toujours. Ambivalents et multiples dans leurs interprétations possibles et par leur nature même, ils sont racontés dans l'intimité du foyer et pourtant défient le temps et l'espace, toujours et en tous lieux racontés. Ils retrouvent parfois leurs pays d'origine après un voyage dans une autre langue : ainsi Franz Obert a collecté en roumain, puis publié en allemand en 1925, quatre-vingt-cinq contes magnifiques couvrant soixante-six contes types dans une langue directe et non édulcorée. Les originaux roumains se sont perdus et ces contes ont été retraduits en roumain en... 2010 !

Pour clore les débats après ce tourbillon de versions, de langues et de lieux, Élisabeth Lemirre, spécialiste des contes français des XVII^e et XVIII^e siècles (dont les frères Grimm ont tant cherché à se démarquer !), nous a proposé une synthèse éclairante.

Mais cette journée fut bien davantage qu'un colloque universitaire de haute volée. Comme dans le conte de « L'Eau de jouvence et de vie », un souffle est passé sur la salle : celui d'Evelyne Cévin. Pour nous dire ce qui, un jour, lui avait donné envie de les raconter, elle a partagé avec simplicité et passion toutes ces images des contes de Grimm et d'Afanassiev qu'elle aime. Nous avons l'impression de les voir défiler devant nos yeux en un fondu enchaîné aussitôt reconnu, aussitôt disparu, mais toujours présent. Elle nous a dit l'immense profondeur et les racines de ces contes que l'on n'a jamais fini d'explorer : moins lisses qu'ils n'y paraissent, ils résistent à toute interprétation univoque. Nous avons entendu, en allemand et en français, « Dame Trude », conte initiatique plus que conte d'avertissement, et « Le Conte du Genévrier » que les frères Grimm considéraient comme l'un des contes majeurs de leur recueil et qui plonge loin dans les pratiques

magiques du monde germain, comme nous l'a expliqué Claude Lecouteux. Elle nous a ensuite transportés dans l'immense Russie avec le héros galopant et buvant sec de « L'Eau de jouvence et de vie » d'Afanassiev. Enfin, alors que nos esprits étaient déjà gorgés de mots et d'images, elle nous a offert, accompagnée du Quatuor Bedrich, quatre nouveaux contes :

« Gros œil » et « Le Savoir magique 2 » d'Afanassiev, « Les Six cygnes » de Grimm et « Le Bzou », version nivernaise du « Petit Chaperon Rouge », que beaucoup connaissent et que bien peu se risquent à dire...

Une bien belle invitation à raconter pour conclure cette journée si riche.

Hélène Kéurien

L'immigration : un thème « peau de banane », qui défie les professionnels

« L'immigration, les enfants et les jeunes : ressources et médiation » : une journée d'étude interprofessionnelle organisée par la Bibliothèque nationale de France / Centre national de la littérature pour la jeunesse – La Joie par les livres et le Service de l'Action pédagogique, en partenariat avec la Cité nationale de l'histoire de l'immigration. Cette journée s'est tenue le 17 novembre 2011 à la CNHI, Palais de la Porte dorée à Paris.

Si être immigré n'est pas toujours un avantage sous nos tropiques, la question des ressources et de la médiation a été déclinée non sans passion par ses acteurs (universitaires, auteurs, bibliothécaires, animateurs, enseignants...), dans le magnifique palais « art déco » chargé d'Histoire de la CNHI : palais des Colonies lors de l'exposition universelle en 1931, puis musée des Arts africains et océaniques créé par Malraux en 1961 et devenu, depuis 2007, Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

Enseigner l'histoire de l'immigration, c'est enseigner l'histoire de la nation française : dans une intervention liminaire-choc, Benoît Falaize, à la triple casquette d'universitaire spécialiste des rapports entre Histoire et mémoire à l'école¹, formateur, directeur du centre de ressources de la CNHI, débusque l'impensé colonial nourri de culpabilité, avec sa variante : la repentance scolaire. Longtemps sujet marginal pour les recherches universitaires, non noble, voire illégitime – car objet constitué de populations illégitimes – l'histoire de l'immigration doit attendre les années 1980 pour apparaître dans



↑ Antonio ou la résistance,
ill. Ronan badel, Autrement
Jeunesse

les manuels scolaires et, bien plus tard, pour entrer dans les programmes (à l'école primaire tout d'abord, en 2002). Demeurent une confusion entre colonisation et immigration, un amalgame entre les immigrations (bien différentes selon les origines, les périodes, les contextes), un flou lexical pour parler des enfants et des jeunes, « issus de l'immigration » et pourtant nés en France.

Éclairante à son tour, Anne Schneider, maître de conférences à l'IUFM de Caen et vice-présidente de l'Institut Charles Perrault, distingue dans le panorama de la littérature pour la jeunesse « de l'immigration », d'une part la littérature beur d'expression française (à la suite d'Azouz Begag), souvent autobiographique, innovante linguistiquement, qui révèle l'intégration par l'école française – qui a droit à un hymne – et, d'autre part, la littérature « migrante » plus tardive qui évoque l'exil, subi ou pas, la guerre, le pays natal. Des motifs, quand ce ne sont pas des lieux communs, la parcourent, avec pour image archétypale le personnage au bastingage, une terre au loin (quittée ou abordée) – le stéréotype est parfois plus vendeur, ajoute Benoît Falaize !² – ... La non fiction, elle, va du documentaire pur et dur, en passant par le docu-fiction, au carnet de voyages parfois folklorisant, de l'interculturalité du Père Castor – novatrice dans les années 1950 – à la collection « Français d'ailleurs » (un titre par pays).

La littérature pour la jeunesse s'est emparée de la question politique (les sans-papiers, les tziganes) – avec *Missak, l'enfant de l'Affiche rouge* de Didier Daeninckx et Laurent Corvaisier, la moitié d'une classe pleure à coup sûr... –, jusqu'au militantisme parfois (aux éditions Rue du monde par exemple). La littérature se fait *migrance* (elle voyage), *reliance* (un concept

emprunté à Edgar Morin : qui lie les imaginaires, pallie l'angoisse), *résilience* (avec des personnages résilients).

Pour illustrer cette diversité, Françoise Ballanger, ex-rédactrice en chef de cette revue et membre du comité de lecture de la Cité nationale de l'immigration, met en relief la singularité de quatre auteurs.

Pour Juan Cocho, comédien également, qui appartient à la deuxième génération d'immigrés espagnols, l'immigration n'est qu'un contexte pour son roman *Chorizo*, à L'École des loisirs ; c'est sur une langue et non sur un pays qu'il dit s'être construit.

Jérôme Ruillier, auteur-illustrateur, n'a lui aucun lien direct avec l'immigration, même si son père a « fait » la guerre d'Algérie : dans *Les Mohamed*, BD en noir et blanc d'après *Mémoire d'immigrés* de Yamina Benguigui, il trouve résonance avec sa propre vie ; l'auteur se met en scène d'ailleurs avec sa petite fille dans le livre : « C'est la thématique de l'autre qui m'intéresse, je me fiche de la trisomie et de l'immigration ».

Ancienne enseignante, Valentine Goby, qui a travaillé dans l'humanitaire, publie aussi pour les adultes (*Banquise*) et est l'auteur des docu-fictions de la collection « Français d'ailleurs » chez Autrement, en collaboration avec la CNHI : un titre par pays, deux par an, racontent l'histoire de l'immigration en France ; elle revendique le terme « fiction », voire « roman », plutôt que « récit » : l'histoire, les lieux, le réel, passent à travers une singularité qu'elle invente, sans note en bas de page ; le lexique vient après ; et le résultat ne se veut pas qu'un objet de savoir ; parmi les illustrateurs : Olivier Tallec, Ronan Badel...

S'inscrivant dans la même démarche, revendiquant la nature documentaire du livre même si son récit est une fiction, Carole Saturno,

dont les parents italiens sont arrivés dans les années 1960, vient des sciences humaines ; elle se réfère d'ailleurs à Marie Rose Moro, auteur d'*Enfants d'ici venus d'ailleurs*, et est l'auteur d'*Enfants d'ici, parents d'ailleurs : histoire et mémoire de l'exode rural et de l'immigration*, dans la collection « Terre urbaine » de Gallimard (deux titres) : chaque chapitre commence par une histoire à la première personne, suivie d'une partie historique ; si l'illustration de la double première page confirme la fiction, dans la deuxième on glisse du dessin à la photo, c'est-à-dire vers le documentaire. C'est Carole Saturno qui traite le sujet de l'immigration de « peau de banane »... car le risque est toujours de renoncer à la complexité.

La deuxième partie de ce colloque a concerné les pratiques pédagogiques, les ressources et médiations à travers deux tables rondes animées par Annick Lorant-Jolly, pour l'Éducation nationale, et Véronique Soulé, pour les bibliothèques. Celle-ci évoque les résistances dans les équipes sur ces questions délicates et signale d'ailleurs le peu de publications ressources sur le sujet : un numéro de *Lecture Jeune* en 2007 sur « Histoire et mémoires de l'immigration ». Marco Brighenti, professeur formateur en Essonne, mentionne les ressources, notamment linguistiques, du CASNAV (Centre académique pour la scolarisation des nouveaux arrivants et des enfants du voyage), tandis que, représentant un mouvement d'éducation populaire, Stéphane Bourtayre, responsable du secteur Éducation, évoque des ressources de la FOL (Fédération des œuvres laïques) en Seine-Saint-Denis, telles que des malles de livres thématiques (par exemple sur le thème du racisme et de l'exclusion). À partir d'une insulte religieuse entre les enfants d'une classe, Françoise Raguin, « bécédiste » à Courbevoie

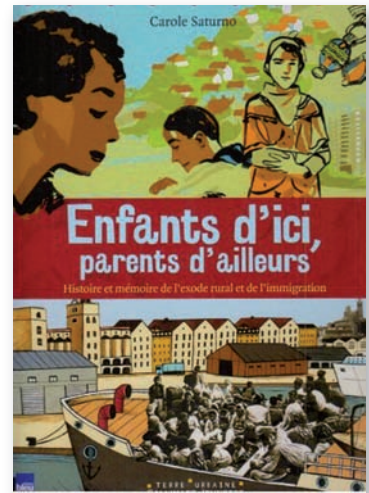
(92), a travaillé une année entière sur le thème « D'ici et d'ailleurs ».

Responsable du « parcours sonore » CNHI/Cité de la musique, Monica Fantini, quant à elle, fait créer collectivement un portrait de migrant, et fait observer qu'en partant de la vie d'un autre, les questions identitaires se posent avec plus de liberté et de distance. Parmi les ressources de la médiathèque de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, Charlotte Perdriau présente le fonds pour la jeunesse, soit mille titres qui ont été analysés par rapport à toutes leurs utilisations possibles, les parcours, les documents et séquences pédagogiques, produits par le service Éducation de la Cité (voir leur site : <http://www.histoire-immigration.fr/>) mais aussi le comité de lecture et son tout nouveau Prix littéraire de la Porte Dorée.

Les ouvertures de Luc Gruson, directeur de la CNHI et Jacques Vidal-Naquet, directeur du CNLJ-JPL à la BnF ont permis de cerner les enjeux du partenariat autour de cette journée d'étude qui a été close par Anne Zali, responsable du service de l'Action pédagogique de la BnF, avec la projection de vues de trésors du patrimoine, témoins de la diversité des cultures immigrées du monde entier...

Si les tensions communautaires ont été peu évoquées, pour nous qui travaillons dans un quartier de longue tradition migrante, cette journée a fait écho constamment à notre quotidien, avec les risques de la survalorisation des identités, les travers de l'essentialisme et de l'assignation (qui renvoie les enfants à leur origine parfois folklorisée) et la « pédagogie couscous »...

Claire Boniface, Inspectrice de l'Éducation Nationale à la Goutte d'Or (Paris) avec Kadda Benamara, Nathalie Claux-Ogjenko, Laurent Ribaut, directeurs d'école



↑ Carole Saturno : *Enfants d'ici, parents d'ailleurs ; histoire et mémoire de l'exode rural et de l'immigration*, Gallimard Jeunesse (Terre urbaine)

1. *Enseigner l'histoire de l'immigration à l'école*, dir. Benoît Falaize, éd. CNHI/INRP, 2009.

2. On pourra lire en « Libre parcours » un article d'Anne Schneider sur ce même thème.